

les Abattoirs



SERVICE **E** DUCATIF

Georges ROUSSE

Toulouse, les abattoirs
1996

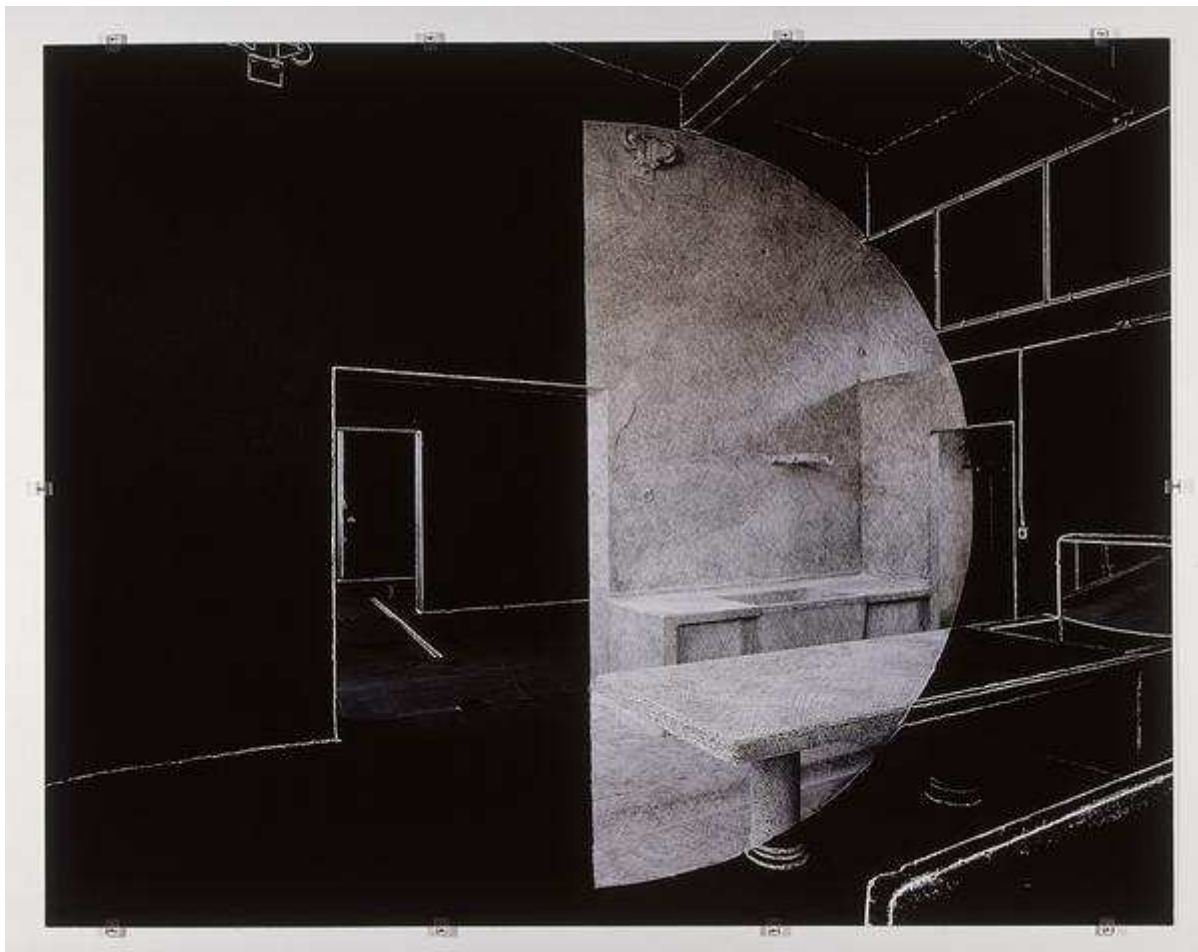
FICHE PEDAGOGIQUE ENSEIGNANTS
SERIE UN JOUR / UNE OEUVRE



MINISTÈRE DE
L'ÉDUCATION NATIONALE

MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE





Georges Rousse
1947, Paris

Photographie noir et blanc sur papier Kodak
124,5 x 159 cm

Toulouse, les abattoirs
1996

Depuis sa première exposition à Paris, à la galerie de France en 1981, Georges Rousse n'a cessé d'exposer et d'intervenir dans le monde entier, en Europe, en Asie (Japon, Corée, Chine, Népal.), aux Etats-Unis, au Québec, en Amérique latine..., poursuivant son chemin artistique au-delà des modes.

Georges Rousse choisit d'intervenir dans le champ photographique en établissant une relation inédite de la peinture à l'Espace. Il investit alors des lieux abandonnés - qu'il affectionne - pour les transformer en espace pictural et y construire une œuvre éphémère, unique, que seule la photographie restitue.

Cet artiste mêle à la fois une architecture (comme trace du passé) et une peinture récente, tout en donnant une illusion de « sculpture immatérielle » (Georges Rousse).

Son œuvre transforme la perception du spectateur vis-à-vis de l'espace et de la réalité.

Nos certitudes et habitudes perceptives sont troublées par la réunion dans l'image finale de trois espaces : l'espace réel dans lequel l'artiste intervient (les abattoirs), l'espace fictif, créé par l'artiste (la forme plane et les lignes blanches) ; auxquels se superpose un nouvel espace qui mélange les deux premiers, au moment de la prise de vue - et qui n'existe que grâce à la photographie. La chambre noire, véritable *camera obscura* placée en un point focal, restitue l'illusion d'un autre espace dans l'espace préexistant, invente une autre architecture. Le faux révèle une vérité nouvelle, sorte de mathématique poétique qui dépasse le réalisme photographique.

C'est un jeu d'illusion auquel nous soumet l'artiste. Une forme plane s'inscrit dans la partie droite de la photographie. Il ne semble pas y avoir de profondeur, le recours à la photographie redouble cette ambiguïté. Il ne s'agit en aucun cas, comme on pourrait le supposer à première vue, d'une photo retouchée.

Georges Rousse travaille donc en illusionniste puisqu'il propose une vision particulière et renouvelée d'un lieu existant, par une intervention *in situ* dont le spectateur est exclus.

Le lieu (les abattoirs) a une profondeur réelle et si on avait pu déambuler dans cet espace, c'est à une tout autre réalité que nous aurions été confrontés.

Bref, si on pouvait s'immiscer dans le lieu, l'image serait aussi "décousue" que celle proposée à la sortie de la station de métro Jean Jaurès par l'œuvre de Varini qui y est intégrée.

" Ici, j'ai un appareil photo sur un pied, un appareil grand format. C'est un objectif, une espèce de soufflet et un verre dépoli. Sur le verre dépoli je dessine une forme et dans l'espace je reporte la même forme que je vois dans mon appareil photo. Donc, moi je me mets derrière l'appareil photo et je guide quelqu'un qui trace des points dans l'espace et quand ces points sont alignés exactement avec le dessin de l'appareil photo, on trace le trait, puis un autre et encore un autre. Après, à mesure qu'on met la peinture, la forme devient de plus en plus définie et on peut encore l'améliorer en grattant un peu ou en repeignant un morceau s'il en manque un bout. "

Il investit des bâtiments abandonnés ou voués à changer de destination, pour leur donner une seconde vie, c'est toute la dimension poétique de son travail.

D'autres artistes ont travaillé cette question, dans le passé, par le biais des anamorphoses. A la Renaissance, les maniéristes se sont passionnés pour ce genre artistique : l'œuvre la plus célèbre demeure celle du peintre allemand Hans Holbein (les Ambassadeurs), tableau qui nécessite un effort de positionnement du spectateur pour révéler le crâne placé au pied des deux personnages. En 1642, le père Emmanuel Maignan propose, lui, une anamorphose spectaculaire : il peint, dans un couloir du couvent de la Trinité des Monts à Rome, une fresque de près de 20 mètres de long, intitulée *Saint François de Paule en prières*, offrant d'un côté du couloir une sorte de peinture "abstraite" et de l'autre une représentation de St François.

Mots clés : espace réel, espace figuré, point de vue, anamorphose, illusion, *in situ*, trompe-l'oeil